

Comédie... ou tragédie

MARGUERITE BUFFARD

SUJET

Goethe a écrit de cette pièce de Molière, que son sujet « était à un haut degré tragique »
Que penser de cette affirmation ?

PLAN

Introduction

- I. La tragédie (5 sous-partie)
- II. La comédie
 - A. Tout d'abord le dénouement
 - B. Les procédés de la comédie italienne sont nombreux
 - C. Molière reprend également les procédés de la farce, ainsi la discussion entre Harpagon et La Flèche, tout en gestes (acte I scène 3)
 - D. Les quiproquos
 - E. Enfin le mouvement, le rythme de la pièce, propre à une comédie de mœurs et surtout le comique de caractère

Conclusion

Après les grandes comédies de caractère que sont le *Tartuffe*, le *Misanthrope* et *Dom Juan*, Molière donne le 9 Septembre 1668, *L'Avare*, pièce en cinq actes et en prose qu'il intitule lui-même « comédie » et dont il s'attribue, en tant qu'acteur, le rôle principal.

Goethe, dans ses *Conversations avec Eckermann* (1836-1848), prétend que le sujet de cette pièce est « à un haut degré tragique ».

Molière s'était déjà essayé à la tragédie héroïque sans succès, il avait alors pris conscience que la veine comique lui était naturelle, c'est donc elle qu'il va suivre et qui lui vaudra les succès que l'on connaît, aussi nous est-il permis de mettre, sinon en doute, du moins en discussion, l'opinion du grand écrivain allemand.

I. La tragédie

Certes, il est possible de voir dans cette pièce des éléments dramatiques ou tragiques.

Tout d'abord le climat de crainte qui règne dans la maison de ce riche bourgeois (dont le nom : Harpagon vient du Latin classique avec le sens de harpon et de rapace). Rapace qui a constamment peur d'être volé, qui, dès son apparition sur scène (acte I scène 3) traite le valet

de son fils, La Flèche, d'espion, de traître ; qui soupçonne toute la maisonnée y compris ses propres enfants de vouloir le dépouiller, et cela, d'autant plus qu'il a caché dans son jardin une cassette contenant dix mille écus d'or.

Climat de mensonge aussi puisque le despotisme du père explique que son fils Cléante soit obligé de cacher son amour pour Marianne, une jeune fille pauvre et que sa fille Élise fasse de même à l'égard de son amoureux, Valère, devenu intendant du riche bourgeois, afin de pouvoir courtiser, derrière ce masque, la fille de la maison qu'il a d'ailleurs sauvée d'un naufrage.

Mensonge et dissimulation encore que les flatteries de Valère ou de l'intrigante Frosine pour s'attirer les bonnes grâces d'Harpagon « cet humain le plus inhumain qui soit ».

Atmosphère de privations infligées par cet avare qui ne nourrit pas ses chevaux (acte III scène 1), qui lésine sur les tenues de ses serviteurs, qui leur fait jouer plusieurs rôles (Maître Jacques tantôt cocher, tantôt cuisinier), qui se plaint de l'élégance vestimentaire de son fils auquel il refuse tout argent, ce qui oblige Cléante à s'adresser à un usurier pour emprunter quinze mille francs.

Enfin, et c'est sans doute là l'essentiel, l'avarice détruit le lien naturel qui lie un père à ses enfants. En effet, il est évident que ces enfants, privés de mère, sont moins aimés par leur père que ne le sont sa cassette, son argent et son or.

L'avarice détruit l'amour paternel si bien que dès la deuxième scène de l'acte I, Cléante envisage la fuite pour s'affranchir de « cette tyrannie où nous tient depuis si longtemps son avarice insupportable ».

Quatre scènes violentes illustrent la relation dénaturée entre ce père et ses enfants.

La première (acte I scène 4) oppose Harpagon à sa fille Élise, il veut en effet la marier au Seigneur Anselme, un vieillard pour l'époque mais qui a « de grands biens ».

La scène frise la tragédie lorsque Molière passe du « vous » de politesse au « tu » de rage et de colère :

Élise : Non, vous dis-je.

Harpagon : Si, vous dis-je

E : C'est une chose où vous ne me réduirez point

H : C'est une chose où je te réduirais

E : Je me tuerais plutôt que d'épouser un tel mari.

H : Tu ne te tueras point et tu l'épouseras... (dès ce soir)

En parallèle, la scène entre Harpagon et son fils (scène IV scène 3). Le père veut épouser celle que son fils aime en secret et il va lui arracher son aveu. La situation est ici la même que celle que Racine met en œuvre dans Mithridate, quand le roi du Pont arrache à Monime la confession de son amour, qui va perdre Xipharès.

Harpagon fait pareillement tomber son fils dans le piège et le force à avouer son amour pour Marianne. La colère d'Harpagon éclate alors et va se poursuivre à la scène 5 de l'acte IV qui s'achève par ces mots du père :

Je te renonce pour mon fils.

Je te deshérite.

Et je te donne ma malédiction.

Une autre scène violente est due à l'emprunt que Cléante fait chez un usurier lequel lui propose un taux exagéré et de plus exige une série d'objets à des prix extravagants. Lorsque Cléante découvre que l'usurier n'est autre que son père et qu'Harpagon découvre que l'emprunteur est son propre fils, la violence éclate allant jusqu'à faire dire à Cléante : « on s'étonne après cela que les fils souhaitent qu'ils (les pères) meurent ». Enfin autre scène violente entre le père et la fille lorsque Valère est accusé à tort et d'avoir volé la cassette et d'avoir suborné la fille. Harpagon, oubliant que Valère a sauvé Élise d'un naufrage, condamne la fille au couvent et son sauveur à la potence. Tous ces éléments feraient effectivement, de cette soi-disant comédie une forte tragédie familiale, cependant Molière multiplie les procédés qui vont transformer ce sujet tragique en comédie.

II. La comédie

A. Tout d'abord le dénouement

L'Avare s'achève d'une façon spectaculaire et invraisemblable : une histoire de naufrage, de changement de nom, convention théâtrale dont Molière tire le meilleur parti, pour donner une fin heureuse à sa comédie : Élise retrouve son amoureux, Valère est devenu le fils du Seigneur Anselme, Marianne cesse d'être la jeune fille pauvre car elle est la sœur de Valère, elle peut épouser Cléante, de sorte que les enfants retrouvent un vrai père riche et généreux en la personne du Seigneur Anselme et une mère ! Harpagon, lui aussi est heureux, puisqu'il retrouve sa chère cassette. Voilà donc une fin heureuse digne d'une vraie comédie de caractère et de mœurs.

B. Les procédés de la comédie italienne sont nombreux

Ainsi les *lazzis*, par exemple les bougies que souffle l'avare pour les économiser et que rallume aussitôt Maître Jacques ; le menu qui atteint au burlesque, ainsi que le jeu symétrique de Maître Jacques, menaçant et menacé, ou encore la scène du diamant que Cléante arrache au doigt de son père pour l'offrir à Marianne.

C. Molière reprend également les procédés de la farce, ainsi la discussion entre Harpagon et La Flèche, tout en gestes (acte I scène 3)

Montre-moi tes mains.

Les voilà.

Les autres.

Les autres ?

Il en est de même lors de la scène des préparatifs du festin avec les transformations de Maître Jacques, ôtant sa casaque de cocher pour paraître en tenue de cuisinier.

Également le procédé mécanique qui transforme l'être humain en robot et qui infailliblement suscite le rire. Selon Bergson le rire naît en effet de « la mécanique plaquée sur du vivant : ainsi la répétition du « sans dot » (acte I scène 5) répété quatre fois ou le monologue d'Harpagon en proie à l'idée fixe de sa cassette.

D. Les quiproquos

Valère s'accuse (acte V, scène 3) et plaide coupable croyant son amour découvert alors qu'en vérité Harpagon est en train de l'accuser d'avoir volé sa cassette.

E. Enfin le mouvement, le rythme de la pièce, propre à une comédie de mœurs et surtout le comique de caractère

Le rythme de la pièce est vif et alerte : nous suivons une famille dans ses occupations de tous les jours, nous assistons à une négociation financière, aux intrigues de Frosine, à une opération policière, aux coups de bâton que reçoit Maître Jacques, bref à la vie d'une maison bourgeoise du temps de Molière.

À cela s'ajoute le comique de caractère, en effet la situation d'Harpagon, riche bourgeois lui impose un train de maison, un valet, un intendant, des chevaux, un carrosse, un festin. Toutes ces conventions sociales vont à l'encontre du caractère de l'avaricieux. Si l'avarice en soi n'est pas comique, elle le devient quand elle affronte une situation qui la contredit, ainsi le riche bourgeois se doit de paraître riche aussi a-t-il un carrosse et des chevaux, mais les chevaux ne sont plus en état de tirer le carrosse ; il veut donner un festin mais il refuse la dépense à son cuisinier. C'est le contraste qui suscite le rire.

Pour comble, l'avare est amoureux, mais l'amour ne le rend pas généreux, c'est Cléante qui arrache le diamant qu'Harpagon aurait dû offrir à la femme aimée.

Conflit entre l'amour et l'avarice qui se double du fait qu'il tombe amoureux d'une jeune fille pauvre. Pauvre et jeune, alors qu'il est vieux et atteint d'une fluxion de poitrine (mal dont souffrait d'ailleurs Molière interprète du rôle...)

Nouveau contraste donc entre la jeune Marianne et ce vieillard dont les colères prouvent surtout sa faiblesse. Même lorsque la situation est tragique, par exemple lors de l'aveu qu'il arrache à son fils, le ton est bouffon et la scène ne se termine pas par la mort, mais par la menace de coups de bâton.

Harpagon n'est certes pas tragique, il est ridicule, il n'inspire pas la peur mais bien plutôt la moquerie. Il est entouré d'une cour de bouffons, en particulier d'un Maître Jacques qui cherchant à nuire à autrui ne se nuit qu'à lui-même et d'une intrigante, Frosine, très habile, qui fait miroiter à Harpagon les douze mille livres de rente « virtuelle » que lui rapporterait une fille pauvre habituée à l'économie. Le spectateur ne peut donc que rire de toutes ces facéties au moment où il assiste à la représentation d'une pièce si riche en mouvements et en péripéties.

Il n'a pas alors conscience que le drame est à la base de la bouffonnerie ni que la farce s'appuie sur l'étude riche et pénétrante d'un caractère profondément odieux.

Ce n'est qu'après la représentation que la réflexion portée sur le spectacle peut reconstituer le caractère fortement tragique du sujet relevé par Goethe. En 1840, Musset avait déjà écrit à propos de la « mâle gaité, si triste et si profonde » de Molière, « que lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer ! ». Goethe en pleure cent soixante ans après, mais le spectateur présent, hier comme aujourd'hui ne peut que trouver comique *L'Avare*, la seconde pièce de Molière la plus jouée après *Tartuffe*.

Le pouvoir comique de l'argent dans *L'Avare* de Molière

MARIANNE FROYE

THÈME D'APPROCHE

Les ravages des excès de la passion de l'argent au service du comique.

SUJET

Dans *En lisant Molière*, Émile Faguet écrit : « Molière y entre (dans *L'Avare*) dans sa grande manière, qui consiste autour du personnage principal, à peindre toute une famille et à montrer cette famille désorganisée par le vice du personnage principal. Ce genre de comédie est à la fois la comédie de caractère et la comédie sociale. Quant au personnage principal, il est peint selon le procédé constant, ou plutôt selon le principe constant de Molière, à la fois odieux et ridicule, le ridicule l'emportant toujours et le soin étant pris qu'il y ait une progression constante du ridicule ». Vous montrerez en quoi l'argent participe à la construction de la force comique de la pièce.

REMARQUES PRÉALABLES AU TRAITEMENT DU SUJET

Ce sujet invite à se poser la question de la place et de la participation de l'argent à la construction du comique dans la pièce de Molière. Il oblige également les candidats à rattacher la réflexion sur la thématique de l'argent à une interrogation générique sur la comédie et sa structure. Il nécessite donc des connaissances sur l'esthétique classique et sur les différents procédés comiques.

Analyse du sujet : Le sujet posé comporte une citation d'un écrivain et critique littéraire français de la fin du XIX^e siècle et encourage les candidats à réfléchir à *L'Avare* selon une perspective générique. Il invite également à relier la caractérisation fine de la comédie moliéresque au rôle et au système des personnages. Il ne s'agit pas de remettre en cause par une confrontation avec d'autres comédies de Molière la constance du ressort comique dans les œuvres de cet auteur, mais de comprendre comment il est actualisé dans cette œuvre en particulier. Par ailleurs, la précision qui suit la citation permet d'affiner le questionnement à porter sur cette œuvre et de le relier à la thématique commune aux deux autres œuvres du programme. Les deux notions importantes à élucider et à relier au caractère de l'avare sont la « comédie de caractère » et la « comédie sociale ».

PLAN

- I. La comédie de caractères ou le ridicule d'Harpagon
 - A. Peinture d'un monomaniacque obsédé
 - B. Peinture indirecte des caractères
 - C. Peinture par la démonstration
- II. La comédie de mœurs ou la victoire sur le ridicule
 - A. Le système des personnages
 - B. Le mariage et l'argent
 - C. La dérive vers la farce
- III. La force comique par la rétention de l'argent
 - A. Permanence du comique
 - B. Sources du comique
 - C. Le pessimisme de Molière dans le comique de la pièce

Avec *L'Avare*, écrit et joué en 1668, Molière plonge le spectateur dans l'univers intime d'un père de famille devenu l'archétype ridicule du cupide.

Le titre invite à lier la thématique de l'argent à un type de personnage.

C'est ainsi qu'au XIX^e siècle, dans *En lisant Molière*, Émile Faguet a caractérisé de la façon suivante cette comédie de Molière : « Molière y entre (dans *L'Avare*) dans sa grande manière, qui consiste autour du personnage principal, à peindre toute une famille et à montrer cette famille désorganisée par le vice du personnage principal. Ce genre de comédie est à la fois la comédie de caractère et la comédie sociale. Quant au personnage principal, il est peint selon le procédé constant, ou plutôt selon le principe constant de Molière, à la fois odieux et ridicule, le ridicule l'emportant toujours et le soin étant pris qu'il y ait une progression constante du ridicule ».

De quel type de comédie est *L'Avare* ? Quel est le ressort comique sur lequel repose la pièce ? Quel rôle joue l'argent ? Comment participe-t-il à la progression de l'intrigue ?

Il semble alors opportun de se demander en quoi l'argent participe à faire de *L'Avare* une comédie de mœurs et une comédie de caractères.

Il s'agit donc de comprendre dans un premier temps en quoi le personnage de l'avare fait de la pièce une comédie de caractères pour ensuite envisager cette œuvre comme une comédie de mœurs avec la victoire sur le ridicule rendue possible par la force des autres personnages. Finalement, il est sensible que la rétention de l'argent est une des forces comiques de *L'Avare*.

I. La comédie de caractères ou le ridicule d'Harpagon

La comédie de caractères concentre son attention sur un défaut particulier d'un personnage, elle vise à dénoncer les travers d'un type de comportement qui devient ridicule par son aspect obsessionnel et excessif. Ici, il s'agit de mettre en évidence les conséquences désastreuses de l'avarice poussée à son extrême.

A. Peinture d'un monomaniac obsédé

Harpagon focalise toute l'attention du spectateur ou du lecteur par son caractère monomaniac dont les répercussions s'étendent à l'ensemble de la famille. Son obsession de l'argent lui fait perdre tout bon sens et tout discernement.

- L'unité de la pièce repose sur le caractère compulsif d'Harpagon. Cf. omniprésence de l'argent lors de ses nombreuses présences sur scène. Il est présent dans 3 scènes sur 5 dans l'acte I, 3 sur 5 dans l'acte II, 6 sur 9 dans l'acte III, 5 sur 7 dans l'acte IV et 6 sur 6 dans l'acte V. Or, dans l'acte I : il lui faut cacher son argent, dans l'acte II : il lui faudrait donner de l'argent à son fils et à Rosine, ce qu'il refuse, dans l'acte III, il lui faut se montrer prodigue pour tenir le train de vie d'une maison bourgeoise, dans l'acte IV, vol de l'argent et dans l'acte V, le retour de la cassette et l'absence de dépense pour les mariages. Aucune apparition n'est motivée par une autre raison que l'argent et les dépenses que doit lui occasionner la décision de se marier et de marier sa fille.
- Dans son discours, tout se rapporte à l'argent ; il en est de même pour ses actions : tout est envisagé selon le plus grand profit et la plus grande économie. Cf. taux d'intérêt pratiqué (II, 2) et la tentation de marier sa fille uniquement pour la déshériter (V, 5), cf. loi du XVII^e siècle.
- L'intrigue est bâtie autour des réactions du personnage et de son travers : son avarice pousse à l'extrême ses actions jusqu'à la perversité même : IV, 3 envers son fils. => symbolique de l'argent : emmagasiner de l'or et ne pas dépenser d'argent c'est tenter de retenir la vie, son comportement est symptomatique de sa peur de la mort. En « achetant » Mariane, il tente de récupérer et de gagner de la vie.

B. Peinture indirecte des caractères

Contradiction de la situation : amoureux et avare c'est-à-dire don de soi et retenue.

- Tracer des portraits pour préparer une scène et pour lui donner tout son effet : cf. II, 4 : anadiplose « le seigneur Harpagon » et répétition de superlatif « de tous les humains l'humain le moins humain », « le mortel de tous les mortels le plus dur » : cette scène relativement courte dans laquelle Harpagon n'est pas présent physiquement donne cependant une représentation très juste du personnage non plus par ses actions, mais par la peinture indirecte qu'en font les deux personnages secondaires, Frosine et La Flèche. Cf. tous les pronoms substituts font référence à Harpagon. Omniprésence de ce dernier. Par ailleurs, cette scène prépare la confrontation Frosine/Harpagon à la scène suivante qui corroborera les dires de La Flèche.
- Connaissance des personnages s'élargit par la conversation de leur entourage : cf. les activités secrètes d'Harpagon.

Art du raccourci cf. III, 8 : pour dévoiler l'âme. Ramener la peinture à des éléments simples tout en conservant au personnage sa vérité humaine. Harpagon est réduit à quelques traits caractéristiques. Cf. rôle du personnage guide : I, 5 : c'est l'auteur lui-même qui oriente le jugement du spectateur.

C. Peinture par la démonstration

Les obstacles deviennent des révélateurs des caractères des personnages : le caractère du monomane se révèle avec plus de relief lorsqu'il est obligé de contenir ses sentiments cf. III, 7 *sqq.* : prémisses des doutes d'Harpagon sur la sincérité de son fils, doutes qui seront confirmés à l'acte suivant.

Exploitation de l'idée fixe : le caractère d'un maniaque se révèle à sa joie lorsqu'on favorise son idée fixe, cf. hypocrisie du flatteur et stratégie de Valère pour s'attirer les bonnes grâces d'Harpagon. Parallèle dans la peinture de la flatterie et de la manie : III, 1.

II. La comédie de mœurs ou la victoire sur le ridicule

Si Harpagon monopolise par sa pingrerie l'attention du spectateur et représente le personnage autour duquel se noue l'intrigue, cependant, *L'Avare* montre également à son lecteur les mœurs d'une maison bourgeoise du XVII^e siècle et participe à travers le rôle et la place de l'argent à donner une image des relations de domination et de force. Si Harpagon tient sous son emprise toute la maisonnée, il n'en demeure pas moins que les personnages qui gravitent autour de ce dernier participent à la victoire sur le ridicule du personnage archétypal.

A. Le système des personnages

La maison d'Harpagon fonctionne comme un microcosme de la société bourgeoise du XVII^e siècle et le système des personnages qui gravitent autour d'Harpagon apporte une perspective sociale à cette comédie où tout se noue autour de l'argent.

- Les enfants
 - Élise : sa condition de femme la place dans une situation pénible car son sort est entièrement laissé au bon vouloir de son père. Elle rappelle l'absence de l'autonomie financière de la femme, placée sous la coupe de son père, puis de son mari. La seule préoccupation d'Harpagon est le mariage « sans dot » cf. scansion I, 5. Ce qui sera également révélé par le personnage de Mariane.
 - Cléante : cynisme, passion et violence face à l'attitude excessive de son père. Cf. évolution du personnage à travers la pièce. Il n'a pas la ruse de Valère pour s'opposer à son père. Il pâtit de son amour pour l'argent, passion qui s'en trouve exacerbée face à son père. Cf. III, 9.
- Les domestiques
 - Maître Jacques cf. IV, 4 et V, 1.
 - La Flèche : responsable du vol de l'argent (acte IV scène 6) : participe à l'exacerbation du caractère d'Harpagon et favorise ainsi les projets de Cléante.